

Des groupes de parole pour mieux soigner et mieux guérir

Marie-Frédérique Bacqué, directrice du laboratoire Subjectivité, lien social et modernité, attendait depuis quelques mois l'ouverture de la plateforme de recherche en psychologie de l'université. C'est chose faite depuis juin et elle est d'ores et déjà le cadre de plusieurs projets menés par la chercheuse.

« Au sein de l'équipe, nous travaillons sur l'expérience subjective de la vie des personnes présentant des troubles psychologiques. Nous étudions la souffrance individuelle, qu'elle soit mentale, morale ou psychique et les moyens de l'atténuer », explique en guise d'introduction le professeur Bacqué. Par exemple, les membres de l'équipe s'intéressent à la façon d'annoncer une mauvaise nouvelle dans le domaine de la santé, d'aménager la réalité médicale tout en respectant la véracité des faits, et surtout à la manière dont l'individu accepte et vit ces changements.



L'un des centres d'intérêt de la psychologue clinicienne et chercheuse est le rôle clef des groupes de parole ou de soutien psychologique dans différents contextes, que ce soit pour des patients ou des soignants. Ainsi, en partenariat avec le professeur Bertschy, chef du service de psychiatrie des Hôpitaux universitaires de Strasbourg, Marie-Frédérique Bacqué s'intéresse au rôle thérapeutique des groupes de soutien de patients bipolaires et de leurs proches. « Notre objectif est d'offrir aux malades et à leur entourage un lieu de parole en groupe, afin de leur permettre de se resocialiser. En effet, la plainte principale des malades bipolaires ne porte ni sur un symptôme ou sur les effets secondaires des traitements, mais bien sur la solitude. » Côté recherche, la finalité est de valider les effets d'une psychothérapie de groupe sur la qualité de vie des patients et de leurs proches. Depuis plusieurs années déjà, Marie-Frédérique Bacqué et Gilles Bertschy travaillent avec un grand groupe ouvert de patients et de leurs proches (parfois, plus de trente personnes sont présentes) qui les a orientés vers ces questions de qualité de vie.

Resocialiser des patients bipolaires

La nouvelle plateforme de l'université va lui permettre d'aller plus loin dans le travail thérapeutique et de recherche en subdivisant ce groupe en plusieurs petits groupes, de patients, de parents, et de conjoints, ceci à la demande des participants eux-mêmes. « La plateforme est, pour les malades et leurs proches, un endroit neutre, en dehors de l'hôpital ou d'un cabinet médical. Un lieu où les patients se sentent en confiance et bien traités ; un lieu qui garantit l'anonymat, la confidentialité et la bienveillance... », souligne la psychologue et la chercheuse d'ajouter : « C'est à la fois un lieu central d'expérimentation et de formation, où peuvent être admis des observateurs en formation pour devenir animateur de groupes de parole, ou encore des doctorants pour leur thèse. »

Faire parler les soignants

A travers son expérience de terrain en tant que clinicienne, le professeur Bacqué est également convaincue de l'importance primordiale de donner la parole aux soignants. Ainsi, elle anime des groupes Balint : groupes de parole de médecins généralistes ou d'internes, afin d'approfondir les aspects conscients et inconscients de la relation avec les patients. Les médecins y échangent entre eux autour de leur pratique, de leurs relations avec les patients lors des consultations. Deux leaders de groupe (un médecin et un psychanalyste) éclairent les dimensions cachées du soin pour mettre en évidence les aspects psychothérapeutiques de la relation médecin-malade. « De manière plus générale, les groupes de parole pour les soignants devraient être généralisés, car se retrouver face à la détresse d'un malade ou de sa famille engendre un stress, le plus souvent ignoré et donc dommageable. »

Anne-Isabelle Bischoff